

Réunion-débat avec les syndicats

tenue le 23 mai 2019 au bar le Dôme, à Montpellier.

Introduction par Sabine.....	2
Christian : Les GJ veulent rester indépendants.....	2
Annie : C'est comme les Gilets Jaunes.....	3
Jean-Baptiste : Il faut une victoire avant l'été.....	3
Manuel : Les GJ doivent mettre de l'eau dans leur vin.....	3
Paul : Une parité dans cette réunion.....	4
Richard : Cette population peut permettre un blocage un peu partout.....	4
Karine : N'importe où c'est la même problématique.....	4
Josette : Lettre aux GJ de l'AG des personnels de l'éducation.....	5
Diane : J'ai vu les usagers dans la rue.....	5
Patrick : Écoeuré par les syndicats.....	6
Isabelle : La spontanéité de la base.....	6
Béatrice : Ça a commencé d'une drôle de façon.....	7
Sabine : Dans la grève, on s'organise.....	7
Vincent : La convergence, pas comme vous l'imaginez.....	7
Jean Baptiste : Faire quelque chose pour le bac.....	8
Patricia : Donner confiance à tous les travailleurs de ce pays.....	8
Jean Luc : La convergence, c'est toujours compliqué.....	9
Célimène : Si les GJ voulaient bien faire de la désobéissance civile.....	9
Robert : Ils ne vivent pas la même chose, c'est normal.....	9
Sylvain : Il n'y aura pas de tables de négociations.....	9
Richard : La première convergence qu'il nous faut, à l'intérieur du mouvement syndical.....	10
Laure : Les armes pour le Yémen, et une énième affaire du voile.....	10
Diane : Les syndicats qui luttent, et ceux qui prennent le café avec le patron.....	10
Marion : Je n'ai pas compris au début.....	11
Michelle : Nous ne dialoguerons pas.....	11
Richard : Sans revendication chiffrée, on va se battre sur quoi ?.....	11
Clotilde : Les syndiqués on les aime.....	12
Manuel : Les GJ ont l'intelligence de comprendre.....	12
Léo : Concrètement, l'obstacle de la précarité.....	12
Catherine : la grève du bac, pour marquer la fracture avec les élites.....	13
Sabine : Garder des jours sous le coude.....	13
Hassan : Je suis persuadé qu'on peut converger.....	13
Solange : Un maillage pour appeler au secours.....	13
Christian : On a aucune certitude sur notre avenir.....	14
Vincent : Penser ensemble le basculement géopolitique.....	14
Patrick : Passer du « je » au « nous ».....	14
Mathieu : Faire du commun, ça prend du temps.....	14
Laure : Sur les revendications chiffrées.....	15
Clotilde : La grève c'est compliqué.....	15
Richard : Tirer profit des luttes déjà en cours.....	15
Sylvain : Structurer la communication.....	15
Denis : Bernard Arnaud.....	15
Isabelle : L'AG éduc 34.....	16
Patricia : Consensus contre la réforme Blanquer.....	16
Sabine : Soutien grévistes EN.....	16

Introduction par Sabine

L'idée est née de la rencontre entre Gilets Jaunes et syndicats qui avait eu lieu à l'occasion de la préparation du 1^{er} mai. On s'en est saisi car on pense que la situation l'exige. Il est assez difficile aujourd'hui de parler de ce qui se passe dans notre pays sans évoquer la puissante mobilisation des GJ, qui continue depuis 6 mois. Jérôme Rodriguez parle de marathon. Et les GJ ont abordé la question des convergences.

Car il y a des luttes aujourd'hui, dans les hôpitaux, dans les écoles et ailleurs. Et qui retrouve-t-on naturellement dans les AGs? Des GJ. Et immédiatement, la question de la jonction se pose, entre les GJ et les syndicalistes. Nous sommes amenés à rencontrer des syndicalistes, qui nous disent qu'ils sont avec nous.

Nous savons que les choses ne sont pas simples, que les dirigeants ne se sont bousculés pour nous tendre la main. Aussi du côté des GJ, il y a eu une méfiance contre toute tentative de se faire récupérer, rentrer dans un cadre, ou de se faire endormir doucement.

Face à ce gouvernement qui nous attaque - nous Gilets Jaunes - à coup de répression, de propagande et de désinformation, et qui attaque les syndicats à coup de division et de dénigrement... Face à ce gouvernement qui méprise son peuple, qui ne s'intéresse aux syndicats qu'au moment où il veut faire passer des lois... Il faut combattre.

Nous avons l'énergie combative. Vous avez la force de votre organisation, de votre capacité à mobiliser, de votre histoire aussi.

Nous avons été ensemble au 1^{er} mai, ça a été un grand moment.

Maintenant posons nous la questions : comment bloquer le pays, tous ensemble, en utilisant le savoir faire des organisation syndicales, l'énergie des GJ, et dans l'indépendance réciproque. Comment créer la dynamique de la convergence, que Macron craint tant.

Marion prendra les noms pour les tours de parole.

Christian : Les GJ veulent rester indépendants

Il y a qq personnes que je ne connais pas, ce sera un plaisir de faire connaissance.

Je vais répondre dans le détail pour éclairer le débat, de manière qu'il n'y ait pas d'ambiguïté. Je m'appelle Christian, GJ depuis le 17 novembre, et je fais partie de la commission communication.

J'ai été le premier à proposer une convergence avec les syndicats et avec les écologistes, le 17 décembre, et ensuite le 16 janvier, à travers un texte sur internet.

On a essayé cette convergence pendant le mois de décembre, janvier, février, mars et avril. Il y a eu des discussions au Peyrou, et comme vous dites, ça a fait l'objet de controverses.

Dans toutes les AGs GJ depuis six mois, il a toujours été dit que les GJ veulent rester indépendants. Et que quand le GJ rentre dans le mouvement, il abandonne un peu son idéologie, pour voir de quelle manière on peut avancer.

Les choses sont allés jusqu'au fameux 1^{er} mai. Or voilà ce qui s'est passé. Mais avant, je voudrais vous dire que je me mets à genoux devant les syndicats, devant le rôle qu'ils ont joué dans l'histoire et les acquis qu'on leur doit... Mais là, la CGT est arrivée avec ses gros bras, a mis sa radio à fond, alors que nous avions prévu de nous exprimer... Nous avons fait penser un monsieur sur les droits humains,

Mme Ressiguié (député de la France insoumise) est arrivée drapée, puis tout le monde est parti en avant, et on a dit aux GJ : « Derrière ! ».

À la suite de ça, la question a été soulevée à l'AG du Peyrou. Et il a été voté que nous soyons indépendants. Je fais partie de ceux là. Clothilde m'a dit qu'un RV avait été organisé à Murles, entre quelles personnes. J'aimerais avoir des explications !

Annie : C'est comme les Gilets Jaunes

Je suis Annie, syndicaliste CGT, retraitée CHU. Le congrès confédéral a eu lieu la semaine dernière, et la première intervention a donné le ton, en faveur des GJ.

Une grève de l'APHP [le CHU d'île de France] a commencé et continue. L'Hôpital est confronté à la précarité, qu'il affrontent eux mêmes dans leur travail, à la destruction de leur outil de travail, et reçoivent les blessés de violences policières...

Il a suffi d'une étincelle pour provoquer le débrayage spontané à l'Hopital Saint Antoine. Il y a eu des délégués élus inter-urgence. Mi-avril, la grève s'est étendue partout. Il y a bien eu naissance par le bas, puis extension. C'est comme les GJ, et je dirais même c'est *grâce* aux GJ. Dans les deux cas, le mouvement surgit d'en bas, le mouvement est spontané, qui cherche à bloquer, à résister. Et ça va continuer.

Personnellement, je combats quotidiennement pour que mon organisation soit aux côtés de ceux qui se battent.

Certains vont demander ce qui se passe aux CHU de Montpellier, qui est un gros CHU. On m'a dit qu'il y a déjà eu un mouvement important il y a un an. Donc pas de frémissement pour le moment mais on n'est pas à l'abri.

Jean-Baptiste : Il faut une victoire avant l'été

Je suis chercheur au CNRS, mais syndiqué à la CGT.

Le comportement des confédérations syndicales suscitent la méfiance des GJ. Sachez que nous dans les syndicats, on se méfie tout autant des syndicats, mais c'est un moyen de lutte.

Je remercie les GJ, pas seulement ceux qui sont ici, mais les autres, parce qu'ils montrent la voie.

Quand je parle des syndicats, c'est la base. On est comme vous, et d'ailleurs beaucoup de syndiqués sont parmi vous.

Il faut maintenant penser à l'avenir. Depuis 2017 on en prend plein la gueule ; Les attaques se multiplient. Les lendemains qui chantent ne sont pas là. L'été arrive, et si on n'arrive pas à faire qq chose de fort avant l'été, on va s'en prendre pendant l'été, où toutes les réformes passent comme une lettre à la poste...

Certes il faut faire la convergence, mais surtout il faut se donner un objectif, atteignable, qui soit collectif. Symbolique. Une victoire à gagner avant l'été, qui pourrait en entraîner d'autres. Il faut mettre le gouvernement en échec. Quelque chose qu'on va faire tomber, et qui remettra un peu d'enthousiasme. On n'est quand même pas si nombreux dans cette salle.

Manuel : Les GJ doivent mettre de l'eau dans leur vin

Animateur du RP du Zénith au départ.

Très rapidement j'ai cherché à faire une convergence entre les syndicats et le RP.

J'ai eu la chance de rencontrer Annie, via un ami Bruno, et nous avons fait une alliance avec une cantine d'une caisse de retraite (?), on s'est retrouvés administratifs, retraités et gilets jaunes à distribuer des tracts. C'était avant décembre. On a pensé que la suite serait facile, et ce n'a pas été le cas. Parce que beaucoup de GJ pensent que le mouvement suffira à faire avancer les choses.

Comme tu disais : on n'a pas le quorum. On aura pas le quorum, on l'aura jamais, on l'aura plus.

Il est vraiment temps de faire cette convergence, même si les GJ ne sont pas d'accord, je pense qu'il va falloir qu'ils mettent un peu d'eau dans leur vin, et les syndicats aussi. En trouvant un sujet commun qui nous rapproche, et qui permettra d'avancer sur un point précis.

Christian : « Juste un petit détail, on n'en est pas exactement au même point, puisque nous avons obtenu en trois mois ce que M. Martinez... » - « Ouuh » - « N'interrompez pas. »

Il se trouve que je ne suis plus au RP du Zenith. Je suis maintenant à la convergence 34. Ce que je souhaite, c'est que les GJ fassent l'effort d'accepter d'être derrière une banderole, ce qui n'est quand même pas très compliqué. Ça demande de se plier à une gymnastique, et ça ne veut pas dire qu'on se salit et qu'on devra accepter tout ce que dira les syndicats.

Paul : Une parité dans cette réunion

Je suis Paul de RP de Près d'Arènes. Si on est venus là ce soir c'est pour avancer ensemble, pas pour régler des comptes. Ensuite, ce que j'aurais aimé, c'est voir qui est là en tant que syndicats, et en tant que Gilets Jaunes - certains on se connaît mais... Que lèvent la main ceux qui sont représentants de syndicats, ou syndiqués.

Bon il y a une parité.

Moi je suis aujourd'hui en tant que GJ mais je suis syndiqué par ailleurs.

Richard : Cette population peut permettre un blocage un peu partout

GJ depuis 6 mois sur Prés d'Arène, et syndiqué depuis 52 ans bientôt. Moi ce qui m'intéresse ce soir, c'est qu'on discute comment gagner. Les discussion sur les vertus des syndicats, on va perdre notre temps. Voir comment on arrive à gagner.

On est dans un marathon et il y a urgence, parce que les endroits où on pouvait résister depuis 30 ans ont été fermés. Si maintenant on ne gagne pas, ce qui reste de la fonction publique va disparaître. Se fixer un objectif qui soit commun, c'est évidemment quelque chose qui est essentiel. Des choses simples. Des choses qui permettent de tous nous retrouver.

Et il faudrait ajouter la démission du Ministre de l'Intérieur, de la Ministre de la Justice, et l'amnistie pour les GJ.

Sur ce qu'il est possible de faire : on a une chance extraordinaire, c'est qu'on n'est pas dans un mouvement classique. Souvent la grève est limitée par l'éparpillement des petites entreprises, par rapport à la possibilité d'arriver à un blocage du pays, quand on sait que tout les leviers ont été défaits. Mais cette population, justement, peut permettre un blocage un peu partout. Comme on le voit un peu à l'hôpital, ou avec les parents d'élèves, c'est ce qui devrait faire l'objet d'une discussion.

Karine : N'importe où c'est la même problématique

Aide soignante dans un EHPAD. Je suis syndiquée en fait, mais c'est très difficile de venir avec un mandat, surtout en ce moment.

J'ai été délégué au congrès de la CGT, même si on a eu un début difficile, je rappelle que beaucoup de militants CGT ont pris la parole, pour essayer de faire en sorte de convaincre, qu'on ne pouvait pas se mettre à côté de nos luttes, qu'il fallait être avec vous les GJ.

Je dis « Vous » car je travaille le samedi, je ne peux pas assister aux manifs, la santé c'est tous les jours.

Je voulais vous dire qu'on parle de convergence, moi je me dis : c'est la seule peur que peut avoir notre pays. « Y'a pas de bouton pour faire la grève. » C'est vrai. Mais si nous tous dans nos mouvements, on en parle, on va trouver le dénominateur commun. On est dans des boulots ou on ne cherche que du profit, et n'importe où c'est la même problématique, c'est les conditions de travail. Et la seule réponse c'est de bloquer le gouvernement par la finance. A part avec des mouvements de grève, je ne vois pas comment on peut arriver à leur faire encore plus peur, si ce n'est en

manifestant tous les samedis. Car vous avez lancé le mouvement, vous avez fait en sorte que tous les samedis, le gouvernement tremble. Mais tant qu'on leur prendra pas dans leur porte feuille, ça servira à rien...

Josette : Lettre aux GJ de l'AG des personnels de l'éducation

Je suis ici avec quelques collègues avec l'AG des personnels de l'Education Nationale. Nous on a trouvé un bouton pour la grève, et on a appuyé dessus. Le 9 on était bien représentés, on avait cru qu'on pourrait embrayer et démarrer un mouvement de grève reconductible. On arrive un peu débité, parce que ça n'a pas pris. Visiblement, pour les parents et pour les collègues, ce ne semble pas être à l'ordre du jour. L'AG des personnels va des maternelles aux universités, qui réunit des syndiqués et des non-syndiqués. On est tous derrière une même banderole. Ça marche comme ça peut marcher, là un peu moins qu'avant, c'est vrai. Lecture de la lettre :

Montpellier, mardi 21 mai.

À nos amis,

Depuis 6 mois, vous menez une lutte exemplaire, se heurtant à une répression acharnée. Nous partageons vos revendications et nombre d'entre nous sont gilets jaunes, ou vous soutiennent, d'autres le sont devenus, d'autres encore vont le devenir. Nous luttons contre la réforme Blanquer dans l'éducation et pensons que la question de l'école est centrale concernant le problème de l'égalité sociale. C'est pourquoi nous avons la conviction que nos perspectives de lutte se rejoignent et que nous ne gagnerons pas si nous refusons de faire le lien entre votre mouvement et notre assemblée générale. Nous essayons d'étendre la grève reconductible et notre désormais traditionnelle action du samedi a pour but de converger avec la manifestation des gilets jaunes.

C'est dans cet esprit que nous vous invitons à venir à nos assemblées générales, à rejoindre nos différentes actions et à débattre avec nous de ce que vous souhaitez quant à l'avenir de l'école publique. Pour nous, la convergence doit se faire dans les deux sens et nous appelons nos collègues à rejoindre toutes les actions menées par les gilets jaunes.

Non seulement nous avons la conviction que nous ne gagnerons pas seuls, mais au-delà, nous sommes convaincus que nous luttons pour les mêmes causes : augmentation des salaires, justice fiscale, démocratisation de la vie politique, lutte contre les inégalités sociales, lutte contre le dérèglement climatique etc.

C'est dans ces perspectives que nous nous adressons à vous et vous invitons en particulier à une soirée de réflexion sur l'éducation dont la date reste encore à déterminer.

Solidairement,

L'AG des personnels de l'éducation en lutte de Montpellier.

Diane : J'ai vu les usagers dans la rue

Bonjour, je suis syndiqué Sud, membre de l'AG du Peyrou, et de la com communication. Pour moi les deux sont indissociables.

Je suis aussi fonctionnaire dans la territoriale. Ça fait quelques années que les syndicats subissent quelques revers, la loi travail...

Quand il y a eu les lois travail, on a dit aux fonctionnaires que c'était pas leur place d'aller les soutenir la fonction privée. Quand ça a été les cheminots, idem. Et là ce qui a été tramé, c'est la réforme de la fonction publique, et la destruction totale du service public.

Moi ce que j'ai vu en novembre, c'est ce qu'on attendait depuis toujours : moi j'ai vu les usagers dans la rue. Qui se sont mis à dire : « Nos services se sont éloignés, on doit prendre notre voiture, ça coûte cher. » C'est ce qu'on attendait depuis des années.

Ce sont les deux faces d'une même pièce.

Macron nous a annoncé des grandes manœuvres, mais ça va être des destructions.

Le fait qu'on se soit trouvé, c'est déjà un premier pas. Je suis optimiste.

Patrick : Écoeuré par les syndicats

Mandaté par camarades du Bassin de Thau.

Pour revenir à la question de la convergence, on est écoeuré par les syndicats, je vais vous expliquer pourquoi. Il y a eu le 6-7 janvier, avec cette fameuse grève, le samedi on nous disait : « Dès lundi tout sera bloqué, il va y avoir blocage des chauffeurs routiers » et finalement il s'est trouvé un petit accord...

Après il y a eu une grève au mois de février, on a fait un joli tract, on est allé voir les syndicats, mais y'avait personne. On est allé à l'hôpital, y'avait personne... Alors on est allé dans les étages, on a dit « vous êtes au courant, y'a un appel à la grève demain, intersyndical... » : personne n'était au courant.

Après il y a eu la grève du 19 mars, on a tiré 18000 tracts, nous les GJ du Bassin de Thau.

À la manif à Sète, on était 350 GJ et 80 syndicalistes.

Si les syndicats ne font pas le boulot, il ne faut pas s'étonner.

Donc voilà ce qu'on a décidé à la dernière AG, où on était 70. Je vais vous lire le compte-rendu :

« En l'état actuel de la situation et des relations, qui est en faveur d'une convergence avec les syndicats ? Non à l'unanimité. La question est reposée : Qui veut exprimer une autre position par rapport aux syndicats ? Aucune réponse. »

Voilà.

Isabelle : La spontanéité de la base

C'est un peu difficile de prendre la parole après toi. C'est un peu difficile, j'aime pas trop les étiquettes, j'ai participé à l'AG éduc 34 mardi, en tant que parent d'élève (je suis mandatée). Je suis pour la convergence, je suis venu pour ça, et je trouve que ce qui serait bien, c'est qu'on définisse des objectifs communs. Mon interrogation par rapport à la grève, effectivement, les grèves ont du mal à prendre, et on a du mal à les tenir. J'ai toujours été la seule gréviste, c'est assez difficile de se dire que demain il va y avoir une grève générale. Quand on est pour beaucoup des fonctionnaires, on ne bloque pas l'économie. Moi je suis bibliothécaire, si je suis en grève, tout le monde s'en fout, ça n'a aucune incidence sur l'économie de la France. À chaque fois je me demande quel sens ça a. Même si la grève est un bon moyen d'action, il faut aussi en envisager d'autres.

Ce que j'ai trouvé intéressant au début du mouvement des GJ, c'est qu'il y a eu d'autres blocages, d'autres actions, du fait de la spontanéité, l'imagination de la base : aller vers là où on pouvait bloquer quelque chose. Le problème c'est qu'après il y a la répression, donc comment on tient ? Si demain on bloque les raffineries. On se heurte à une confrontation.

Si on est là, c'est que globalement on a des objectifs communs, quels moyens d'action, qu'on puisse tous tenir ensemble. Il faut trouver aussi autre chose.

Béatrice : Ça a commencé d'une drôle de façon

Je suis GJ depuis décembre, et je participe à la commission convergence. J'ai participé à cette commission d'une drôle de façon, lors de la préparation avec les syndicats, il y a avait RV devant la maisons des syndicats, j'y suis allé. Le secrétaire a pas voulu nous recevoir, mais finalement a discuté avec nous dans le couloir pendant une heure, et il a finalement accepté le principe de cette réunion. Pour moi c'est indispensable et nécessaire qu'il y ait une convergence. Mais les autres sont pas forcément grévistes.

Du temps de Sarkozy il y a eu beaucoup de grèves... j'en parlais au poissonnier : « Faites grève maintenant, ou vous allez perdre deux ans de travail. » Mais il ne pouvait pas, et de fait il a perdu deux ans de travail...

Parfois la grève se produit progressivement.

Au départ quand il y a eu cette réunion, je pensais qu'il y aurait plein d'interventions conflictuelles, question de la récupération, la question de la prise de parole. Dans la communication, il faut aller jusqu'au bout, la prise de parole on ne l'avait pas préparée. Ce qui fait que la secrétaire de L'Union a été huée par des GJ, ce qui était regrettable. Pour le 1^{er} mai, je vous rappelle qu'il y a eu un tract commun, avec des revendications communes, signées CGT, Sud et GJ.

Marie France : - « Non ! Ce tract il représentait qui ?? »

Sabine : Dans la grève, on s'organise

Je suis à la fois sur le RP près d'Arène, la com convergence, et je suis également en grève reconductible depuis le 9, en tant qu'instit.

Pourquoi on est partis en grève ? J'entends que la grève c'est difficile. On est plusieurs à être partis en grève pour faire la grève militante : on s'organise, on fixe des actions, on réfléchit, et pas la grève de façon complètement vide. Cette grève elle nous remplit. On essaie de se projeter un peu dans un calendrier, dans des revendications. Pour moi la grève, c'est pas seulement perdre une journée de salaire, c'est aussi de s'organiser. Quand on réfléchit à la convergence, c'est essentiel, l'organisation. Plus on va s'organiser, plus on va se donner les moyens de lutter contre lui.

La convergence c'est pas obligatoire. Ceux qui ne sont pas d'accords, il n'y vont pas, et ceux qui le sont, ils y vont.

Ceux qui sont d'accord pour mettre l'accent sur les choses qui font accord, ils se rassemblent.

Mettons toutes nos forces sur cette cible-là. Parce que lui, il ne fera pas de quartier.

Pour revenir sur les questions des grèves. Moi j'aimerais que tous ceux qui le peuvent soutiennent les mouvements de grève. Il me semble que c'est important d'aller soutenir les grévistes.

Vincent : La convergence, pas comme vous l'imaginez

[J'ai tenté pour une fois de m'exprimer à titre personnel, sur pourquoi je me suis retrouvé dans ce mouvement. J'étais assez ému, et je ne suis pas sûr de pouvoir retrouver les mots.] Toujours est-il, moi qui n'avais plus rien à attendre de la société française, je me suis retrouvé sur un rond-point à freiner les voitures, le 1^{er} décembre. Et bien sûr, mettre le gilet jaune et faire ça, c'était un désir de blocage. Après je suis allé au péage, j'ai pas fait grand-chose, je suis très vite tombé malade, parce qu'il y avait du vent et il faisait très froid. Finalement j'ai commencé à faire des comptes-rendus aux AGs, et j'ai trouvé ma place comme ça. Juste noter la parole des gens, pour empêcher qu'elle soit mise en boîte trop facilement... C'est une manière de participer au blocage, et je pense que ça a peut-être aidé à la convergence qu'on a su trouver sur le Bassin de Thau.

Mais là dans cette réunion, j'ai l'impression d'un quiproquo permanent. Vous croyez qu'on parle de la même chose, mais vous n'arrivez pas à entendre le constat de base : la distance et la profonde

défiance de la plupart des Gilets Jaunes, envers vos manières de cadrer les questions, vos « mobilisations », vos « revendications communes ». Les Gilets Jaunes, c'est des gens qui ont fermé leur gueule pendant des années, des dizaines d'années parfois, et qui soudain ont décidé de l'ouvrir. Donc forcément c'est compliqué, précisément à cause de ces réflexes militants, qui vont cliver et qui épuisent le mouvement, qui le vident perpétuellement de sa substance. Cette recherche d'une structuration pour elle-même, en vue d'un hypothétique blocage, cette fameuse convergence... Ce blocage n'aura jamais lieu, puisqu'il n'a pas eu lieu en décembre ! Du moins pas comme vous l'imaginez : il faudra d'abord qu'à l'intérieur de chaque institution - et en premier lieu à l'intérieur des syndicats - la résistance soit telle qu'elle impose le débrayage. Alors Macron tombera de lui-même. C'est ce qui est en train de se passer en fait, et on s'en rend compte à travers pas mal d'interventions dans cette réunion, si on écoute entre les lignes. Mais pour l'instant, il y a encore un gros malentendu sur le cadrage général, l'horizon historique du mouvement.

Jean Baptiste : Faire quelque chose pour le bac

Pour ma part, je veux encore croire qu'il est possible de faire quelque chose ensemble. Je parlais tout à l'heure de donner un objectif commun. Je pense qu'on est dans un moment d'urgence extrême. La montre tourne, l'été arrive. Quand on se réveillera en septembre, on va prendre très très cher.

Après j'ai assisté à une réunion inter-syndicale, réunion enseignement et parents d'élèves. J'ai constaté que les enseignants qui sont là ont voulu faire quelque chose pour le bac. La réforme du lycée impacte des choses extrêmement graves, les gens n'ont pas conscience de l'ampleur des dégâts que va faire cette réforme. Les mecs se prennent la tête, ça va être une catastrophe. Les profs qui étaient là, les profs du secondaire, sont en train de se demander si la seule solution c'est pas de faire quelque chose pour le bac. Moi j'ai accroché à ça : je pense que c'est un symbole extrêmement fort, si on fait peser sur le gouvernement une menace extrêmement forte, si on arrive à arrêter cette réforme. C'est une possibilité. C'est un objectif qui serait assez intéressant, pas besoin qu'il y ait beaucoup de gens en grève, s'ils étaient soutenus. C'est juste posé, tout le monde peut s'y mettre.

Patricia : Donner confiance à tous les travailleurs de ce pays

Je me présente moi aussi comme métisse, syndicaliste et gilet jaune.

Ce que tu dis Vincent ça me touche, parce que je suis dans un labo de recherche, et depuis que j'y suis, je me bats pour tous ces jeunes qui sont dans la précarité, qui sont rejetés dans des CDDs, renouvelés de mois en mois. Tu as l'air de reprocher aux syndicats. Mais moi dans ce cadre justement, je me demande comment faire contre toutes ces attaques qui sont menées contre la jeunesse, je n'ai pas de solution toute faite, j'essaie d'ajuster avec mes collègues. Parce qu'on a pas un bouton. On le cherche le bouton. Et c'est sûr que ce soit pas un bouton. Maintenant on en est tous conscients je pense. Il n'y aura pas de grand soir, mais il y a quelque chose à construire, en discutant, en changeant. Et c'est ce qu'on fait, sans arrêt, là on s'est encore rencontré... Il y a une réforme sur la fonction publique, il n'y aura pas de fonction publique.

Les gens comme toi qui sont considérés comme de la sous-main d'oeuvre, et nous on veut justement tout faire, pour qu'avec le mouvement des GJ, s'organiser pour bloquer ça. Je suis pas là pour dire, on va faire tel plan. Non c'est pas ça, mais d'arriver à donner confiance à tous les travailleurs de ce pays, qu'ils soient du publics, qu'ils soient du privé... Et aujourd'hui on a du mal. Nous on cherche à faire que dans la recherche on y aille. Nous on est chercheur, on fait grève, toute la société s'en fout. Mais non, parce que comme a dit Sabine, faire la grève c'est se rassembler, se donner les moyens de faire la grève générale.

Jean Luc : La convergence, c'est toujours compliqué

instituteur, syndicaliste et délégué du personnel à la FSU. Je veux dire un mot de plus sur la fonction publique. Depuis le début des années 1990, on en prend plein la gueule. Nous, c'est aussi les usagers. Ce qui fout le camps c'est la justice sociale. C'est les hôpitaux, les soins qui n'arrivent plus à suivre. Il y a eu des luttes, les gouvernements quels qu'ils soient ont peur des mouvements sociaux, ont peur des grèves. Maintenant il faut faire des papiers pour avoir le droit de faire grève.

Moi ce que j'admire dans le mouvement des GJ, c'est la durée, qui fait que chaque samedi vous êtes là, sur les médias. Car il faut savoir que les médias nous boycottent, nous les syndicats.

Il y a une convergence sur les questions de revendications, de salaires, de retraites, c'est une question de force. Dans l'éducation, la question de l'éducation, c'est très dur, la grève elle prend pas dans les écoles, une par une. Là on voit bien que c'est dur, parce qu'il y a eu des échecs, les collègues y laissent des plumes. Il n'empêche qu'il y a un mouvement, on en prend plein la gueule.

La convergence, c'est compliqué, c'est toujours compliqué.

Célimène : Si les GJ voulaient bien faire de la désobéissance civile...

Pour les revendications effectivement il y a un socle commun.

Mais quand le cadre ne va pas, il faut le redéfinir. Car la grève ne prendra pas. J'aurais une proposition : voir si les GJ seraient disposés à faire de la désobéissance civile. Par exemple, se laisser enfermer dans les écoles, avec leur complicité...

Parce que question financière et de pression, la grève ça ne marche pas. Mais il faudrait aussi se mettre d'accord sur quelles conquêtes on voudrait avoir.

Robert : Ils ne vivent pas la même chose, c'est normal

CGT retraité multi-pro. Moi ce que je voudrais rappeler, c'est qu'il y a eu des grèves dans les raffineries extrêmement dures, qui ont été saquées par la police. Donc qu'il n'y a rien eu en décembre, c'est inexact. Soit il y a eu répression, soit pour les routiers, on leur a donné tout ce qu'ils voulaient : en une journée, et ce n'était pas un syndicat particulier, ils ont eu réponse à ce qu'ils demandaient. J'aurais aimé que leur demande soit plus en rapport avec les demandes nationales.

La question n'est pas celle si on va converger ou pas.

La question est celle du rapport de force. Si on veut l'augmenter, il faut voir ce qui fait difficulté aujourd'hui, il faut rentrer dans le concret pour savoir ce qui rend ça difficile. C'est difficile parce que les réalités sont complexes. 21 millions de personnes sont soit hors de l'entreprises, soit quasiment hors, c'est-à-dire très précaires. Ceux là ne sont pas à mettre de côté. Ceux qui sont dans les entreprises ne voient pas les choses de la même manière. Ils ne vivent pas la même chose, c'est normal. Ces difficultés ne sont pas que de l'ordre de la volonté des uns et des autres, aussi de l'ordre de la réalité concrète.

Sylvain : Il n'y aura pas de tables de négociations

Sylvain du Bassin de Thau. J'aimerais partir sur 3 constats. Il y'a des gens qui se sont regroupés spontanément avec des demandes très précises, de justice sociale, fiscale, et d'être pris en compte. Là où ils pouvaient se retrouver.

Pour les organisations, elles ont fait le choix d'être dans le dialogue social. Mais où était le dialogue social sur la loi travail ? Quand les syndicats sont arrivés à la table des négociations, la loi était déjà écrite...

La grève elle marchera pas, parce que moi je vais pas faire la grève pour ça.

Par contre, une chose qui a marché, c'est l'occupation de l'école du Petit Bar. Allons chercher les parents, les patients, les enfants. Continuons les cours, et occupons les écoles. Ça s'est fait en région parisienne. Occupons les écoles, avec les parents.

Moi je veux pas cibler sur le gouvernement actuel. Je parle d'élite, qui réagissent systématiquement par le déni, par le mépris... Il n'y aura pas de tables de négociations. Critiquons les élites, allons voir les publics dont on s'occupe, mais montrons qu'on peut avoir l'espoir, parce que c'est pas pour nous, c'est pour eux, pour les enfants qui auront pas d'avenir,

Ce qui nous rassemble, c'est cette question de bien commun, et de malaise social.

Richard : La première convergence qu'il nous faut, à l'intérieur du mouvement syndical

Je m'appelle Richard je suis de New York, je suis GJ depuis décembre, et je participe à la commission convergence. Je suis aussi journaliste et traducteur, et historien. Donc depuis cette année, je me demande qu'est-ce que l'histoire peut ajouter ?

Première chose : il faut frapper maintenant. Toute l'histoire des mouvements en France, c'est qu'on les prolonge, le gouvernement le prolonge, et après c'est les vacances. C'est ce qui s'est passé en 36.

En 1968, tout le monde pensait que ça allait revenir, on avait des commentaires très favorables, j'étais très étonné. Mais ça n'est pas revenu, [parce qu'on avait arrêté les occupations.]

L'occupation est quelque chose de très très fort. Ça rassemble l'un qui est dans les entreprises, l'autre qui est dans les indépendants...

C'est un moment historique aujourd'hui, parce que c'est un moment quand ces deux mouvements viennent ensemble. On ne décrète pas la grève générale, mais ça se fait. Les GJ peuvent faire beaucoup de choses de soutien. Nous pouvons aller chercher le patron, aller autour de sa maison. Nous pouvons cibler une grève. Parce que les travailleurs ont deux problèmes : le patron et le syndicat. Ils peuvent perdre leur travail d'une part, et d'autre part les syndicats sont séparés, dans la compétition les uns avec les autres. Donc la première convergence qu'il nous faut, c'est à l'intérieur du mouvement syndical, et ça ne peut se faire que par en bas, ça ne peut pas se faire dans une espèce de réseau... ça doit se faire par le bas, et ça va se faire ici, à partir du 34 !

Laure : Les armes pour le Yémen, et une énième affaire du voile

Non syndiquée, GJ. À propos de proposition de Richard, de s'organiser autour d'une augmentation de salaire. Ce qui nous a tous mis dehors, c'est une spéculation immobilière. Augmenter les salaires ne changera strictement rien. Les journalistes sont pourchassés aujourd'hui, en lien avec l'histoire des ventes des armes, ont essayé de bloquer les armes à destination du Yémen. Et on va nous enfumer avec une énième affaire du voile (l'amendement concernant l'interdiction du voile pour les parents accompagnateurs de sorties scolaires)... On nous prépare encore un écran de fumée. Plutôt que de parler une 50ième fois de choses qui n'ont pas de sens, parlons des raffineries, parlons de la fabrication des armes. Aujourd'hui les journalistes sont harcelés par la police. C'est une vraie lutte, et là tout le monde est d'accord. Il n'est pas normal que notre train de vie dépende de la vente des armes que les gens vont se prendre sur la figure.

Diane : Les syndicats qui luttent, et ceux qui prennent le café avec le patron

Je suis d'accord avec toi Sylvain. Je suis toujours blessée quand on met tous les syndicats dans le même sac. Il y a une dichotomie entre ceux qui luttent et ceux qui vont prendre le café avec le patron. Est-ce qu'il y a des gens de la CFDT ici ? La force qu'on a, c'est qu'on est dans la lutte.

Et par rapport à la colère sur le fait que les syndicats n'ont pas répondu : cette colère là a été celle de nombreux syndicalistes les années précédentes : ils sont où les autres ? Et cette fois ce sont les GJ qui le disent. Mais ce n'est pas constructif, si on se divise. Pour moi c'est la force qu'il va falloir exploiter. Mais il faut savoir mettre ses rancunes de côté. Là où va, c'est si on se rate. C'est ça qui va nous fracasser, c'est de ne pas savoir avancer ensemble.

Marion : Je n'ai pas compris au début

Je suis GJ depuis janvier, je voulais vous dire pourquoi. Parce que j'ai pas compris au début ce qui se passait. Ça fait très longtemps que je suis anti-capitaliste. Et je n'ai sincèrement pas compris ce qu'était ce mouvement. Je le regrette car je crois qu'il est encore plus fort.

Mais après comme dans les GJ, on est pas tous d'accord. Soit on est dans le diviser pour mieux régner, soit on décide que l'union fait la force. Oui, certains d'entre nous n'étaient pas là aux manifs contre la loi travail. Et moi je n'ai pas compris au début, et je le regrette car j'aurais beaucoup aimé.

Michelle : Nous ne dialoguerons pas

Michelle du bassin de Thau. Beaucoup de choses ont été dites, par Vincent et par Sylvain, je ne vais pas y revenir. Tenter de comprendre la sociologie des GJ, c'est déjà une première chose à faire avant de nous dire qu'on doit mettre de l'eau dans notre vin. Sans polémiquer. Ce mouvement a des perspectives, et il est quelque chose d'historique parce que ça fait 40 ans que les syndicats n'ont pas réussi à faire cela. Parce que vous avez tous fait des grèves sectorielles, avec des permanents à vie. Et je pense que là aussi, vous pourriez mettre de l'eau dans votre vin. Tant que vous n'avez pas fait ce travail, il n'y aura pas de convergence. Parce qu'on peut aussi retourner la question : pourquoi serions nous là à vous rejoindre ? Pourquoi vous ne nous rejoindriez pas, vous ? Faites votre autocritique !

Et je voudrais aussi vous dire que nous sommes, depuis le début, hors syndicats et hors partis politiques. Pour autant, nous faisons des convergences.

Mais nous sommes avant tout GJ. Voilà. Et nous resterons GJ.

Je voulais dire aussi que j'ai lu un journal qui rapportait des propos de M. Martinez. Lisez le ! M. Martinez dit : « D'abord, nous voulons dialoguer. Il n'y aura pas de lutte, il n'y aura pas de grève, sans avoir d'abord dialogué. » Eh bien continuez avec M. Martinez si vous voulez. Nous nous ne dialoguerons pas. Nous sommes dans la rue depuis 6 mois et demi, et nous continuerons dans la rue.

Richard : Sans revendication chiffrée, on va se battre sur quoi ?

Moi je soutiens la production viticole locale, donc je ne mets jamais d'eau dans mon vin. Par contre je suis assez désolé de la tournure qu'a pris la discussion, pour répondre à ce qu'a dit Patrick, Vincent, Sylvain, et ce qui a été dit par Michelle, et par Laure sous une autre forme.

Moi je suis assez désolé qu'à travers cette attaque, on oublie tous les syndicalistes, qui se battent contre les syndicats. J'ai beaucoup de choses à dire avec les syndicats, mais je suis avec eux depuis très longtemps, parce que je veux gagner. On fait le jeu de ceux de l'extrême droite qui, de l'intérieur du mouvement, cherchent à empêcher cette convergence, et qui y arrivent sans difficulté, contre ceux qui ont un juste courroux.

Les GJ sont tous sur les rond-points parce qu'ils crèvent. Les syndicalistes, si on n'a pas une revendication chiffrée pour se battre tous ensemble, on va se battre sur quoi ? On va faire grève si on des revendications qui ont un objectif commun. Et je crois qu'on aura un moyen d'action si on a est suffisamment nombreux.

Clotilde : Les syndiqués on les aime

J'ai regardé un peu le démarrage des GJ, voir où ça allait, j'avais pleins de raisons de manifester. Et comme ça fait longtemps, j'étais un peu attentiste, et au bout d'une semaine j'étais au RP des Pres d'arènes. Et après quand l'AG du Peyrou a démarré, je me suis impliqué dans certaines commissions. Je lis les notes que j'ai prises.

Ce qui m'intéresse chez quelqu'un, ce n'est pas qu'il soit syndiqué, c'est qu'il soit GJ. Les syndiqués on les aime, et ils sont Gilets Jaunes ni plus ni moins que les autres. Un GJ, c'est quelqu'un qui demande de la dignité et de la liberté. L'essence est assez symptomatique. Nous on a été privés de ce droit de circuler.

Sur les revendications syndicales, je ne crois pas me tromper : la plupart des syndicats demandent un smic à 1800 euros. J'ai lu un article récemment, qui disait que si les salaires étaient indexés, le SMIC serait à 3000 euros. Et moi qui suis rentré dans la vie active vers 1999-2000, effectivement je le vois bien... Avec 1800 euros par moi, on s'endette. Pour moi c'est pas une revendication fédératrice.

À Saint Nazaire j'ai pas participé au vote de l'appel, et ça a été pareil, l'AG des AG n'a pas réussi à chiffrer le SMIC.

Manuel : Les GJ ont l'intelligence de comprendre

Je voulais redire : je me suis peut-être mal exprimé tout à l'heure par rapport à la convergence. Je trouve qu'il y a beaucoup d'expressions qui sont faites sur le nombre. Je pense que seul le nombre peut faire que le mouvement se perpétue. Aujourd'hui on assiste malgré tout que le mouvement des GJ régresse et ne progresse pas. La population était pour à 83 % et on est tombés à 40 %. On a une partie de la population française qui ne nous soutiens plus.

Michelle : « On voit que vous n'avez pas été sur un rond-point depuis longtemps... ».

Il y a peut être longtemps que je ne suis pas sur un RP, mais je continue à aller les voir, et à faire en sorte que le rassemblement ait lieu. Contrairement à ce que vous dites madame, les GJ sont aussi des gens qui ont l'intelligence de comprendre que si on veut aboutir à quelque chose, il faut savoir s'organiser. Je crois qu'il faut qu'ils l'acceptent maintenant. Il faut du temps au temps parfois, pour que les choses se mettent en place.

Manuel : « Juste 2 petites secondes, comme je vois que les gens s'en vont : juste pour vous dire que l'association Méditerranée-écologie nous ont laissé la salle ce soir, et ils se sont mis sur la mezzanine. Je voulais vous le signaler, parce que c'était un geste assez sympa. »

Léo : Concrètement, l'obstacle de la précarité

C'est pas pour monopoliser le micro. Je suis infirmier, pas depuis très longtemps, mais je sens que le sol se craquèle sous nos pied, autant du côté des patients que des équipes. Ce qui nous réunit tous ici, c'est le sentiment d'impuissance. On a beau faire, se réunir, il y a pas grand-chose qui avance. Mais à chaque fois qu'on prend la parole, on parle de choses qu'on sait déjà.

J'aimerais bien qu'on soit réalistes. Le monde aujourd'hui il est dans la précarité. J'ai commencé par deux fois 6 mois de CDD, puis puis CDD sur CDD, ça calme tout le monde à la grève. On a une légal team à notre disposition : pourquoi ne pas leur demander ce qu'on peut mettre en place, pour faire chier la sécurité sociale, l'État ? On palabre depuis le début, il faut qu'on propose des choses concrètes.

Catherine : la grève du bac, pour marquer la fracture avec les élites

Prof dans le secondaire en lycée. Je suis syndiquée, mais le mouvement GJ, je trouve que c'est inédit. Je parle aussi des jeunes. Moi je les fréquente en tant qu'élèves, et je pense qu'ils se mobilisent à l'heure actuelle, il ne faut pas laisser passer ça, car c'est un rouleau compresseur qui nous attend.

Le mouvement des GJ, je le trouve extraordinaire. Il n'y a qu'un rapport de force. Je suis d'accord avec l'idée qu'il y a les élites, et une ligne de fracture qui s'est faite là. On est dans quelque chose qui est en train de vraiment changer.

Les jeunes, vendredi 24 mai, manifestations, je les attends parler de convergence et de lutte. Mais c'est très difficile de trouver des actions communes. Alors la grève du bac, il faudrait peut être commencer par ça, ce qui est le plus urgent. Je suis content qu'il y ait cette convergence-là. La grève du bac c'est pas mal, parce que ça ferait parler et visibilité médiatique. Ce serait un début.

Sabine : Garder des jours sous le coude

Je reprends la parole. Je ne suis pas syndiquée. Institutrice en grève reconductible.

Je voudrais répondre à Sylvain, qui a dit qu'à son avis la grève ne servait pas à grand-chose. Nous depuis la mi-mars on travaille avec les parents, on se réunit avec eux toutes les semaines. Donc en fait cette grève-là, c'est en entente avec les parents, on essaie de coordonner nos actions, et c'est ce qu'on fait depuis la mi-mars. On est en train de s'organiser pour un blocage coordonné.

Ensuite, on est également partants pour accompagner la grève du bac. Garder des jours reconductibles sous le coude, parce qu'il faudra soutenir cette action. Il faut que le bac n'ait pas lieu du tout. Nous on peut aider à cette action, en bloquant les établissements. C'est quelque chose qui nous donnerait un peu la niaque, parce qu'on en a aussi besoin.

Hassan : Je suis persuadé qu'on peut converger

Enseignant-chercheur, comme toute personne dans la fonction publique, et toute personne dans le privé, je sais que les attaques ne datent pas d'aujourd'hui. Je suis un peu étonné que cette assemblée ne soit pas revenu sur ce qui s'est passé en 2010, sur la RGPP [révision générale des politiques publiques], la loi mobilité et parcours professionnels dans la fonction publique. C'est le début de la casse du statut de la fonction publique. J'avais soulevé le problème et le syndicat n'avait pas suivi, j'avais mâché le travail pour faire un recours au Conseil d'État contre l'article 7 de la loi, et j'ai déposé le recours, mais on était seulement 12 à l'avoir fait, dans toute la France. La casse du service public, elle a commencé en 2010.

Les enseignants se bougent. Seulement, bien sûr, on a des problèmes. J'ai appris qu'un des plus gros collectifs a volé en éclat, celui des Stylos Rouges. Ça déchire le cœur. Je suis en rapport avec les fondateurs pour comprendre un peu ce qui s'est passé.

Je suis GJ, je m'arrêtais souvent au RP du Grand M, on a sympathisé...

Je me sens un peu rejeté quand j'entends qu'il n'y aura pas de convergence. Je pense qu'il faut être un petit peu malléable. Notre cible elle est connue, elle est commune, et il faut l'abattre.

Sylvain : - « Ah oui ? C'est laquelle ? »

Macron, ce n'est pas la personne, c'est la politique qu'il faut abattre. Je suis persuadé qu'on peut converger. Nous avons tous des enfants.

Solange : Un maillage pour appeler au secours

GJ, je suis un peu désespéré, parce qu'il y a déjà des gens qui partent, et je vois que rien de concret n'apparaît.

Je ne sais pas de quelle manière

Moi ce que j'aurais aimé, c'est qu'on fasse au moins un réseau pour communiquer, pour qu'on soit efficaces, par rapport à la répression. Il faut qu'il y ait un réseau pour qu'on puisse appeler au secours...

Les lycéens tous seuls, s'ils se retrouvent devant des compagnies de CRS, on sait ce que ça va donner...

Il est pas question de rentrer dans une raffinerie si on n'est pas en rapport avec les gens qui sont dedans. Une école c'est pareil. Il faut qu'on arrive à organiser ce réseau.

Richard : - « Donc tu proposes, chacun laisse son nom... »

Non pas forcément. Mais ce maillage doit commencer à se faire.

Sabine : « Sur les dernières prises de paroles : 1 minute. »

Christian : On a aucune certitude sur notre avenir

Si nous sommes là, c'est que nous avons des attentes communes. Effectivement certaines rancoeurs qui ressortent. Mais encore une fois on est venus là parce qu'on a des attentes, et il faut qu'on essaie de prendre sur nous parce que de toute façon, les GJ, on en a pris un coup, on subit le tempo du gouvernement. On entend des gens qui disent : [« à quoi bon se battre ? »]. Il faut entendre cette fatigue et cette usure.

On a aucune certitude sur notre avenir en tant que GJ. Mais les syndicats pareils, est-ce qu'on a le choix de converger ou pas ? On veut vraiment mourir chacuns de notre côté ?

Vincent : Penser ensemble le basculement géopolitique

Dans cette réunion, il a été question de l'extrême droite une seule fois, ponctuellement, par Richard. Il a aussi été question des armes au Yémen, par Laure. C'est très insuffisant je trouve - à trois jours d'un probable raz-de-marée historique aux élections européennes. Même si le mouvement des Gilets Jaunes est très national, centré sur les enjeux nationaux, il s'inscrit dans un basculement géopolitique. Quand il se superpose à ça une forme de routine syndicale ou intellectuelle, qui prétend encadrer le mouvement, il y a quelque chose de tragique. Je pense que nous en sommes tous conscients, en fait : nous nous débattons avec ce sentiment, et finalement nos divisions se ramènent à un jeu de rôle un peu factice, selon qu'on enfile ou pas le gilet. Pour penser collectivement « ce qui nous arrive », ça prend du temps, ça ne se décrète pas comme une « mobilisation » contre un ennemi commun. Ça implique d'apprendre à se connaître, exactement comme on fait sur un rond-point. C'est ça qu'il faudrait arriver à reproduire ici.

Patrick : Passer du « je » au « nous »

Je voulais répondre aux critiques, par rapport à ce que j'ai dit. Moi quand je dis ça, je suis mandaté par 70 personnes. On a discuté. On en discute sans arrêt. Mais maintenant à Sète, on est passé du « je » au « nous ». Quand y'a des choses qui se disent ensemble, on veut que ce soit respecté.

Parce que pour ma part, j'ai passé 25 ans syndiqué. J'ai commencé à la CGT, puis la CNT, puis Sud rail. Pour moi la seule chose qui comptait, c'est le terrain. Mais à la fin ils m'ont rendu fou.

Mathieu : Faire du commun, ça prend du temps

Je suis du Bassin de Thau aussi, même si je suis pas mandaté.

Je comprends la frustration des syndicalistes qui cherchent le mot d'ordre qui nous rassemble.

Moi je suis militant depuis des années. Mais il faut se rendre compte que c'est bordélique : on ne sait pas où on va, et on ne le sait pas encore. Le résultat c'est que c'est jamais pareil.

Or ce qu'on apprend à faire, c'est faire du commun, et ça prend du temps.

Et la tournure dans les GJ, c'est qu'effectivement, on remet en cause le système. C'est même plus Macron. C'est sans doute anticapitaliste, mais je suis pas sûr. C'est pas facho, ça c'est sûr. Là, on le fait en avançant.

Donc j'ai deux propositions :

-Que les syndicats ici présents appellent clairement à rejoindre toutes les actions GJ, celles du samedi et sur les RP.

-pour arriver à faire société, faire du commun : l'occupation de lieux. Occupation des écoles, c'est une excellente chose.

Laure : Sur les revendications chiffrées

Pour répondre à Richard : je suis désolé si j'ai mis les pieds dans le plat, par rapport aux caractères chiffrés des revendications. Je voulais juste dire qu'on peut très bien reprendre d'une main ce qu'on a donné de l'autre... Sur la question de la spéculation immobilière, je pense qu'il peut y avoir des mesures fiscales.

Clotilde : La grève c'est compliqué

Au moment où je suis rentré, quelqu'un disait : « Moi si je bloque ma bibliothèque, ça va embêter personne. » Je suis assez d'accord avec ça. Faire une grève générale, c'est compliqué. Mon mari a fait grève à chaque appel à la grève. Et chaque fois il me dit : « si on reconduit, on ne pourra pas. »

Michelle : - « Si on peut, c'est une question de volonté »

Aujourd'hui je n'ai pas la recette. Si ma CB est bloquée, je n'ai pas à bouffer.

Est-ce que les syndicats, n'ont pas un secteur à proposer, où on pourrait tous se mobiliser ?

En même temps, la pérennité du mouvement tient à cette originalité : pas de négociations, ni représentants.

Richard : Tirer profit des luttes déjà en cours

Moi aussi j'étais venu pour qu'on sorte d'ici avec des actions possibles. Il me semble que ce qui est le plus faisable et qui permet de faire connaissance entre nous, c'est de tirer profit des luttes et des grèves qui sont déjà en cours : sur l'hôpital et dans les écoles.

L'action possible qui nous permettra d'aller plus loin : que les GJ et les Syndicalistes se retrouvent sur des revendications, et qu'on distribue 1000 tracts à l'heure. Pour que la population voie que les syndicalistes et les GJ travaillent ensemble, et que la convergence est possible.

Sylvain : Structurer la communication

On sait qu'il nous faut bloquer, et occuper des lieux stratégiques ; qu'on soit nombreux, que ce soit transversal. Nous on a mis beaucoup de temps. C'est à chaque collectif de structurer sa communication.

Arrêtons de se regarder en chiens de faïence, et de savoir qui a fait la meilleure action.

Il faut qu'on arrive à avoir un mode de communication. Il y a des trucs libres, des mailings listes ; parce qu'on est tous d'accord là quelque part. Il faut que des gens prennent en main cette commission communication. C'est ça qui va être compliqué.

Denis : Bernard Arnaud

Je pense qu'il faut surtout qu'on apprenne à nous respecter, qu'on considère nos différences comme une richesse, et pas comme que ça nous divise.

Samedi, à l'appel de plusieurs associations, banderole sur l'opéra, et photo de famille derrière. Renouvelé au départ de marche sur le climat.

Je trouve que c'est un erreur de personnaliser sur la personne de M. Macron. Ce système a un nom aussi, Bernard Arnaud qui a beaucoup d'enseignes, où on pourrait faire des actions, sur les parkings de Bernard Arnaud etc..

Isabelle : L'AG éduc 34

On a oublié de dire qu'on est mandatés par l'AG éduc 34. On a une mailing liste qui rassemble toutes les personnes en lutte. Les infos sont diffusés. Appel à ce qu'on ait un outil de com commun.

Richard : - « Par quel outil on pourra communiquer ? L'assemblée des Assemblées, a fini par mettre en place cet outil, ça s'appelle la ligne jaune, c'est très simple. (« Non, c'est François Boulot... »).

C'est un truc merveilleux où on peut avoir des discussions privées, discrètes. »

Christian : - « Je voudrais soulever un point qui n'a pas été évoqué. En face ce système très organisé en communication, en compétences, en intelligence au service de l'argent. Il faudrait qu'on réfléchisse comment lutter dans ce domaine ? Comment avance sur la connaissance de l'instrument politique. Tout ça nous permettrait de faire des propositions »

Patricia : Consensus contre la réforme Blanquer

Au nom de la commission convergence et le RP Près d'Arène, on va mettre en place la manière de communiquer entre tous ceux qui étaient ici. C'est quand même un succès ce qui s'est passé ce soir. Effectivement, il y a une chose sur laquelle on est d'accord, c'est la grève contre la réforme Blanquer. Ça nous concerne tous, et c'est l'avenir de nos jeunes générations... Moi ce que je propose avec cette volonté d'y aller tous ensemble en tant que GJ, parents, syndicats etc.

Pour le retrait de toutes ces réformes. Je sais qu'à Beziers il y a un appel commun là dessus ? Pour manifester ce samedi 25.

Reprendre cet appel-là et le distribuer. Si on y arrive, alors la grève du bac pourra se réaliser.

Sabine : Soutien grévistes EN

Point info : caisse de soutien au personnel gréviste de l'éducation nationale, concerne grévistes et AVS, sur page facebook de l'AG des personnels de l'éducation 34. Sud Education 34 gère cette cagnotte.